124037
III

# LE MYOSOTIS.

SIMPLE HISTOIRE

par

*Adam Asnyk (El . . . y).*

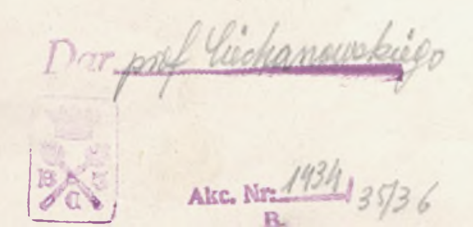
Traduction de *A. Intéring.*

("Niezabudki kwiecie") A. A. Proza 1924 t. I, 89)

Une fleur bleue, aimable fleur,
Par elle alors me fut donnée
Lorsque, la pressant sur mon coeur,
Je lui dis: »Adieu! bien-aimée.«
» — Promets-moi que tu reviendras,
Dit-elle en voilant son visage,
Je t'attendrai . . . prends ce doux gage;
Au retour tu me le rendras.

» Tu m'as souvent dit que mes yeux
Sont aussi bleus que ces pétales
Quand une larme brille en eux. —
Ma vie aux sphères idéales
A trouvé son rêve, et depuis,
Elle est le miroir de la tienne.
Ami, prends ce myosotis,
Et de mes yeux qu'il te souvienne!

Biblioteka Jagiellońska
1002771399




Akc. Nr: 1934/35/36
B.

» Si les chagrins et les revers
Venaient un jour briser ta vie,
Quitte les monts, quitte les mers,
Et reviens dans notre patrie.
Alors, comme aujourd'hui, mon front
Reposera sur ta poitrine;
Car mon amour est plus profond
Que l'onde perfide et mutine.

» Mais, hélas! s'il advient qu'un jour
Tu retrouves, à ton retour,
La pauvre enfant qui te fut chère
Dormant paisible au cimetière:
Oh! promets-moi que tu viendras
Par une nuit claire, étoilée,
Jeter sur ma tombe isolée
La fleur du *ne m'oubliez pas!* «

Je partis, les jours s'écoulèrent,
Vinrent le deuil et la douleur;
Tous mes beaux rêves s'envolèrent
Comme s'éteint une lueur.
Un seul pourtant resta fidèle,
Doux souvenir des jours heureux,
D'azur et d'or comme les cieux:
C'était la fleur qui venait d'elle . . .

Quoique d'amertume et de fiel
Mon âme fut alors remplie,
Je marchais, souriant au ciel,
L'amour m'avait rendu la vie.
Ses yeux, comme un saint talisman,
Comme l'étoile à l'empyrée,
Me guidaient vers la destinée;
J'allais vers elle en souriant!

Un jour, un songe prophétique
La fit apparaître à mes yeux.
De la mort la fleur symbolique
Enguirlandait ses blonds cheveux.

Ses beaux yeux fermaient leur paupière,
Son corps tremblait . . . — Tout anxieux:
» Qu'as-tu, lui dis-je, âme si chère?
Pourquoi, dis-moi, fermer tes yeux? . . «

Un soupir seul fut sa réponse
Et dans l'ombre elle disparut.
Je m'éveillai tout éperdu:
» — Ah! dis-je alors, ce rêve annonce
Quelque présage malheureux!
Elle est morte ma douce amante,
Elle est morte, et son âme errante
Vient de m'apporter ses adieux . . . «

» Ainsi, je ne la verrai plus!
Le seul espoir que j'eus sur terre
Après tant de rêves déçus
N'était, hélas! qu'une chimère . . .
C'en est fait! fidèle à son voeu,
J'irai, par la nuit étoilée,
Porter sur sa tombe isolée
La fleurette au calice bleu. «

Le coeur brisé, sans espérance,
Comme un insensé je courus,
Et quand je vis ces lieux connus,
Témoins des jours de notre enfance . . .
Ce ruisselet aux bords fleuris
Où croissent les myosotis . . .
Une angoisse remplit mon être,
De mes pleurs je ne fus plus maître . . .

En ce moment, des amoureux
Longeaient cette rive fleurie
Et je les vis cueillir tous deux,
Ma fleur d'azur, ma fleur chérie.
Puis sur le sein de son amant
L'enfant pencha son doux visage . . .
Oh! cruelle et poignante image!
Je vis leurs lèvres se touchant . . .

Je ressentis à cette vue
Une indicible émotion
Et restai comme la statue
De la douleur, de Laocoon.
Une voix me disait: »C'est *elle!* . . «
Dieu lui pardonne! . . hélas! mon coeur
Avait reconnu l'infidèle . . .
— Tu mentais donc, petite fleur?

Il faut souffrir, quoi qu'on en dise. —
Bientôt après . . . que voulez-vous!
Je la conduisis à l'église;
Mon rival devint son époux.
Mais ce jour, à ma boutonnière,
En souvenir de nos adieux,
J'attachai cette fleur si chère
Toute d'azur comme ses yeux.

C'est ainsi que finit mon rêve . . .
Et du souvenir l'humble fleur,
Dans l'amour n'ayant plus sa sève,
Cessa de vivre dans mon coeur.
Ma douleur vit dans ma mémoire
Mais ce jour-là j'ai dit tout bas
Qu'aux rêves je ne veux plus croire,
Ainsi qu'aux *ne m'oubliez pas!* . . .